

Un livre de découverte AB

Où vit Julie

Pour ceux qui ont toujours été eux-mêmes,
même avant de connaître les mots

ANDREW STEPHENS

Où vit Julie

Pour ceux qui ont toujours été eux-mêmes, même avant de connaître les mots

Andrew Stephens

Première publication : 2026

Droits d'auteur © AB Discovery 2026

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Où vit Julie

Auteur : Andrew Stephens

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un : Le nom qui attendait.....	5
Chapitre deux : Claire et sa cousine	9
Chapitre trois : Grandir différemment.....	13
Chapitre quatre : Le trajet vers Meadowbrook	17
Chapitre cinq : Pierre et Marguerite	20
Chapitre six : Les autres.....	24
Chapitre sept : Ce que Julie a trouvé	28
Chapitre huit : La conversation avec Pierre.....	32
Chapitre neuf : La dernière semaine.....	35
Chapitre dix : Le retour à la maison	38

Chapitre un : Le nom qui attendait

Ce nom avait été proposé une fois, très discrètement, lorsque Jamie Whitmore n'avait que sept ans.

Il se tenait dans le rayon enfants d'un grand magasin du centre-ville, fasciné par une robe sur un petit mannequin : une robe en coton blanc, ceinturée d'une large ceinture rose et dont la jupe évasée à volants semblait porter en elle toute une occasion. Il était resté là deux minutes environ, le temps que sa mère finisse de regarder le portant de pantalons d'uniforme qu'elle examinait et vienne le trouver.

Claire Whitmore n'était pas du genre à réagir impulsivement. Elle resta un instant près de son fils, observant la robe, puis son regard se posa sur son visage : on y lisait ce désir si particulier, spontané et authentique, celui de quelqu'un qui ignore encore qu'il est censé le garder secret.

« C'est joli, n'est-ce pas ? » dit-elle. Sans poser de question.

« Oui », répondit Jamie.

Elle regarda de nouveau la robe. Puis elle parla, comme si c'était quelque chose auquel elle pensait depuis un moment et qu'elle attendait simplement le bon moment pour le dire.

« Si tu étais une fille, je crois que je t'aurais appelée Julie. »

Jamie leva alors les yeux vers elle. Son visage changea. Pas de façon spectaculaire, pas de larmes, ni l'éclat particulier d'un enfant à la surprise. Quelque chose de plus discret. Un apaisement. Comme si un mot avait trouvé sa place, comme une évidence.

« Julie », dit-il.

« Mmm. » Elle prit sa main. « On va voir s'ils l'ont à votre taille ? »

Oui, c'est arrivé. Le vêtement était emballé dans un sac, avec le papier de soie que les grands magasins utilisent pour les objets précieux. Claire l'a accroché dans l'armoire de Jamie sans cérémonie, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde : le pantalon d'uniforme d'un côté, la robe blanche à ceinture rose de l'autre.

Il le portait rarement et seulement chez lui, dans sa chambre. Sa mère l'a aidé les premières fois, et il faisait un tour sur lui-même qui provoquait un immense sourire.

Elle ne s'était jamais expliquée. Elle n'en avait jamais eu besoin.



Jamie Whitmore avait dix-huit ans et était assis sur le siège passager de la voiture de sa mère, un jeudi matin de fin juin, lorsque Claire lui a parlé de Meadowbrook.

Ils roulaient sur la voie rapide en direction de la zone commerciale, où Claire faisait ses courses hebdomadaires au supermarché lorsqu'elle avait besoin de produits plus spécifiques que ceux proposés dans les commerces de proximité. La radio était allumée à faible volume. Le matin était gris et agréable, le genre de matinée d'été anglaise qui promet des jours meilleurs sans pour autant s'engager formellement, et qui se solde généralement par une légère déception.

Sous son jean et son doux sweat-shirt gris, il portait une couche en éponge fixée à chaque hanche et un slip en plastique blanc. Ce jeudi matin n'avait rien d'inhabituel pour Jamie. Il avait porté des couches en tissu et des slips en plastique tous les jours depuis aussi loin qu'il s'en souvienne, c'est-à-dire vers l'âge de quatre ans. Il gardait un vague souvenir de la brève période d'expérimentation précédente, lorsque Claire avait essayé des slips ordinaires ; un souvenir marqué surtout par un sentiment d'étrangeté : la sensation d'être seul au monde, l'angoisse lancinante qui en découlait, l'impression qu'il manquait quelque chose d'essentiel. Les couches étaient de retour. Elles n'étaient plus parties.

Sous son sweat à capuche, il portait aussi un gilet blanc doux. Pas un vêtement féminin au sens strict du terme, mais un gilet que Claire avait choisi au rayon femmes parce que le coton était plus doux, la coupe plus près du corps et qu'il épousait sa peau d'une manière différente du modèle masculin. Des détails. Des choses intimes. L'architecture intérieure de l'être de Jamie, assemblée chaque matin avec soin et une intimité qu'il avait su préserver, avec une habileté croissante, tout au long de ses dix-huit années.

Ou presque dans tous les contextes. La maison était différente. La maison avait toujours été différente.

« J'ai trouvé quelque chose », dit Claire, sur le ton qu'elle prenait lorsqu'elle avait longuement réfléchi avant de parler. « Je veux t'en parler correctement, pour que tu aies toutes les informations, et je tiens à ce que tu saches qu'il n'y a aucune pression. »

Jamie la regarda. « D'accord. »

« Ça s'appelle Meadowbrook. C'est un programme résidentiel de quatre semaines, en été. Il est destiné aux jeunes adultes de dix-huit ans et plus. » Elle marqua une pause. « Aux jeunes adultes qui portent des couches, qui s'identifient comme des bébés ou des tout-petits, ou qui... explorent leur identité de genre de manière particulière. Ou toute combinaison de ces éléments. »

Jamie resta silencieux un instant. La voie rapide défila devant eux à un rythme régulier.

« Tout cela », a-t-il dit.

« Oui, je le pensais aussi. » Elle fit signe de changer de voie avec le calme de quelqu'un qui s'est entraîné à ne pas réagir aux choses importantes de manière à provoquer des accidents. « C'est un couple qui gère ça. Peter et Margaret Hollis. Ils s'en occupent depuis douze ans. J'ai beaucoup lu à leur sujet. Ils ont l'air... parfaits. »

« Comment l'avez-vous trouvé ? »

« Internet. Et un peu de persévérance. » Un silence. « Je cherche, par intermittence, depuis environ deux ans. Je voulais trouver la perle rare, pas juste quelque chose. »

Jamie s'imprégna de cela : ces deux années de recherche silencieuse et intime. Sa mère, le soir, après qu'il fût couché, cherchait quelque chose qui pourrait lui apporter ce qu'elle ne pouvait lui offrir que partiellement. Il ressentait le poids particulier d'un amour si précieux.

« Qu'en penses-tu ? » demanda Claire.

Il regarda la route. Le matin gris avait commencé, comme prévu, à s'éclaircir par endroits. « Je crois que j'ai peur », dit-il. « Et pourtant... je crois que j'ai envie d'y aller. »

Claire acquiesça, comme si c'était la réponse qu'elle attendait. « Bien », dit-elle. « C'est la bonne réponse. Je ne veux que ton bonheur, tu sais. »

« Je sais, maman. Parfois, tout cela paraît effrayant. Comme ne plus porter de couches. »

« Qui a dit qu'il fallait arrêter de porter des couches ? Certainement pas moi ! »

« Je me demande parfois... », commença Jamie.

« Eh bien, inutile de se poser la question. Tu es fait pour porter des couches, et je l'ai compris depuis longtemps. L'apprentissage de la propreté n'est tout simplement pas fait pour tout le monde. »

Jamie esquaissa un sourire en soupirant de contentement. L'apprentissage de la propreté n'avait vraiment pas fonctionné pour lui, et il savait que c'était surtout parce qu'il n'en comprenait pas vraiment le but. Il mouillait sa couche jour et nuit sans même s'en rendre compte. Et s'il pouvait se retenir de faire pipi dans sa couche pendant la journée s'il n'était pas à la maison, la couche était toujours l'endroit idéal. Et s'il se réveillait le matin avec une couche souillée... cela le faisait sourire, car c'était tellement... enfantin.